

## Introduction

La migration est un phénomène social de grande importance. Pour s'en tenir au seul exemple de l'Allemagne, les statistiques montrent qu'en 1951, sur une population totale de 51 434 777 habitants vivant en Allemagne fédérale, il y avait un taux de ressortissants étrangers de 1,0% (506 000). En 1971, le pourcentage de ressortissants étrangers était monté à 5,2%, soit 3 187 857 sur une population totale de 61 502 503. En 1991, un an après la réunification allemande, la population totale était de 80 274 564 ; le taux d'étrangers était de 7,6% (6 066 730). En 2011, les chiffres correspondent à ceux de 1991 avec une population totale de 80 327 200 et un taux d'étrangers de 7,9%.<sup>1</sup> Si sur les 80 millions d'habitants vivant actuellement en Allemagne, 65 millions n'ont aucune expérience directe de la migration, 15 millions d'habitants peuvent être classés comme des personnes ayant un arrière-plan de migration (« Personen mit Migrationshintergrund »). 10 millions de personnes ont elles-mêmes fait l'expérience de la migration, tandis que 5 millions sont des enfants de parents ayant immigré en Allemagne. Cela signifie que 15 millions d'habitants, soit 18,75% de la population allemande (quasiment un habitant sur cinq), sont des personnes vivant dans des familles dont un ou plusieurs membres connaissent l'expérience de la migration. Normalement cela implique la coprésence d'au moins deux langues et de deux cultures au sein d'une famille. Si l'on considère le tableau des nationalités de la population d'origine étrangère, on constate par exemple qu'il y a 1 575 717 Turcs, 532 372 Polonais, 202 090 Russes, 93 667 Chinois, 84 082 Iraquiens, 82 923 Vietnamiens. S'il est vrai que dans la liste des collectivités étrangères les plus nombreuses, 13 sur 24 se composent de ressortissants de pays membres de l'Union Européenne, ce qui implique une certaine homogénéité culturelle, on ne peut pas ignorer que ces ressortissants de 13 pays européens apportent 12 langues différentes dans la sphère culturelle allemande. En outre, il y a une très forte présence de ressortissants turcs (1 575 717), qui constituent le

---

<sup>1</sup> Tous les chiffres se trouvent dans : *Migrationsbericht des Bundesamtes für Migration und Flüchtlinge im Auftrag der Bundesregierung. Migrationsbericht 2012*, URL : [http://www.bmi.bund.de/SharedDocs/Downloads/DE/Broschueren/2014/Migrationsbericht\\_2012\\_de.pdf?\\_\\_blob=publicationFile](http://www.bmi.bund.de/SharedDocs/Downloads/DE/Broschueren/2014/Migrationsbericht_2012_de.pdf?__blob=publicationFile) (consulté le 09.04.2014).

groupe le plus important, sans compter les Serbes, les Russes, les Ukrainiens, les Chinois, etc.

Il va sans dire que cette coprésence de différentes cultures et langues, causée par les flux migratoires caractéristiques du monde contemporain, n'est pas sans avoir des conséquences pour le système culturel d'un pays comme l'Allemagne et pour la position des individus à l'intérieur de ce système. En effet, la migration change fondamentalement le rapport de l'individu à la société, dans la mesure où le migrant s'éloigne de sa société d'origine tout en restant plus ou moins distant par rapport à la société du pays d'accueil. Or, cette double distance qui caractérise la position sociale du migrant peut causer des troubles identitaires, étant donné que l'identité n'est pas une qualité fixe et essentielle mais qu'elle résulte d'un jeu complexe d'interactions, de jugements et d'interprétations, qui sont en relation avec un système de valeurs donné.<sup>2</sup> Si ce système de valeurs est remplacé par un système différent, des troubles identitaires peuvent s'ensuivre. D'une part, la remise en cause de l'identité sociale peut s'expliquer par des facteurs socio-économiques, puisque la migration entraîne souvent un changement radical dans le domaine du travail du fait de la non-reconnaissance de certificats et de diplômes, etc. D'autre part, dans la sphère des valeurs culturelles, la migration peut donner lieu à des frictions et à des questionnements résultant de la confrontation de valeurs et de comportements jugés différemment dans la société d'origine et la société d'accueil. Les conséquences de ces différences de jugement se manifestent notamment dans le domaine du rapport de l'individu à sa famille et de l'identité sexuelle (*gender*).<sup>3</sup>

Le présent recueil réunit des études issues d'un colloque qui a eu lieu en décembre 2011 à l'université de Fribourg-en-Brisgau.<sup>4</sup> Les auteurs des contri-

<sup>2</sup> Pour une analyse du rapport entre l'individu et le groupe social en vue de la construction de l'identité, voir Erik H. Erikson, *Identität und Lebenszyklus*, trad. Käte Hügel, Frankfurt a.M., Suhrkamp, 1995 ; Claude Lévi-Strauss (dir.), *L'identité*, Paris, Presses Universitaires de France, 1987 ; Thomas Luckmann, « Persönliche Identität, soziale Rolle und Rollendistanz », in : Odo Marquard/Karlheinz Stierle (dir.), *Identität*, München, Fink, 1979, p. 293–313 ; Stuart Hall, *Rassismus und kulturelle Identität. Ausgewählte Schriften 2*, trad. Ulrich Mehlem et al., Hamburg, Argument Verlag, 1994 ; Wolfgang Kaschuba, « Konstruktionen : Identität und Ethnizität », in : W. K., *Einführung in die europäische Ethnologie*, München, Beck, 2006, p. 132–147.

<sup>3</sup> Voir Michaela Holdenried/Weertje Willms (dir.), *Die interkulturelle Familie. Literatur- und sozialwissenschaftliche Perspektiven*, Bielefeld, transcript, 2012.

<sup>4</sup> Je remercie cordialement Richard Bertin Tsogang Fossi, Anna Pevoski, Isabell Oberle, Marie-Paule Boutes, Mascha Weber et Clara Schwarze, qui m'ont aidé à préparer le manuscrit de ce volume.

butions sont des sociologues et, principalement, des spécialistes de littérature. En effet, afin d'étudier les relations complexes qui existent entre migration et identité, il faut surtout se tourner vers la littérature. Si les chiffres de la statistique démographique sont abstraits, les textes littéraires nous montrent des réalités certes fictionnelles, mais plausibles, concrètes, fondées sur des expériences individuelles et rendant par là témoignage de la réalité sociale et culturelle de personnes ayant fait l'expérience de la migration. En outre, ces textes nous permettent d'apercevoir et d'observer l'évolution de formes artistiques. Dans ces textes, on trouve non seulement des réflexions sur l'identité personnelle des protagonistes impliqués dans des situations de migration, mais aussi des combinaisons et des amalgames de procédés artistiques de provenances diverses comme par exemple l'hybridation de formes romanesques européennes et d'éléments de la culture orale des sociétés nord-africaines telle qu'elle se manifeste dans les romans d'un Tahar Ben Jelloun. Les contributions de ce volume<sup>5</sup> ont essentiellement deux objectifs. Elles permettent d'une part de mieux comprendre les phénomènes ayant trait à la migration et aux constructions identitaires auxquelles elle donne lieu. Ces questions sont surtout, mais pas uniquement, traitées dans la section I (« Migration et identité du point de vue sociologique »). D'autre part, les articles de ce volume permettent de saisir des aspects littéraires spécifiques qui ont souvent une valeur générale, puisque la littérature issue de la migration, loin d'être un cas spécial, représente, par son côté autoréflexif, la littérature tout court. Celle-ci a toujours été un moyen privilégié de construction identitaire ; elle l'est a fortiori dans un contexte de migration. La rencontre de deux sphères culturelles ou de deux langues différentes crée un effet d'étrangeté et de défamiliarisation qui est propice à la création littéraire. Voilà ce que beaucoup des textes étudiés dans ce volume, surtout dans la section III (« Ecrivains de la migration en France, en Allemagne et en Italie »), mettent à profit de la quête typiquement littéraire et artistique de nouvelles formes et de nouvelles expériences esthétiques.

La découverte de l'autre correspond donc à la découverte de formes littéraires adéquates qui permettent d'exprimer la quête identitaire et le besoin de s'adresser à l'autre. Ce qui est en cause est donc la normalisation de ce qui paraît, surtout d'un point de vue « national » et européen, enfreindre les normes de la culture dominante ; que l'on pense à la fameuse *Leitkultur* qui

---

<sup>5</sup> Chaque article est accompagné d'un résumé bilingue (français et allemand), si bien que le lecteur / la lectrice pourra s'informer rapidement sur le contenu des contributions en feuilletant le volume.

comme un spectre continue à hanter les débats dans les journaux et dans les mass-médias allemands. Mais la migration n'est pas un fait anormal, même si du point de vue allemand il s'agit d'un phénomène minoritaire ; cependant, 15 millions sur 80 représentent une minorité considérable, une quantité non négligeable. Sur le plan international, on rencontre des phénomènes migratoires encore plus considérables, qui sont en rapport avec ce qu'on appelle aujourd'hui le postcolonialisme. Ces phénomènes sont étudiés dans le présent volume à travers l'exemple de la culture arabe, de la littérature africaine, mais aussi dans la perspective transatlantique, dans les sections II (« Écritures migratoires en Afrique et dans le monde arabe ») et IV (« Perspectives transatlantiques »).

Fribourg-en-Brigau, avril 2014

#### Textes cités

- Erik H. Erikson, *Identität und Lebenszyklus*, trad. Käte Hügel, Frankfurt a.M., Suhrkamp, 1995.
- Stuart Hall, *Rassismus und kulturelle Identität. Ausgewählte Schriften 2*, trad. Ulrich Mehlem *et al.*, Hamburg, Argument Verlag, 1994.
- Michaela Holdenried/Weertje Willms (dir.), *Die interkulturelle Familie. Literatur- und sozialwissenschaftliche Perspektiven*, Bielefeld, transcript, 2012.
- Wolfgang Kaschuba, « Konstruktionen : Identität und Ethnizität », in : W. K., *Einführung in die europäische Ethnologie*, München, Beck, 2006, p. 132–147.
- Claude Lévi-Strauss (dir.), *L'identité*, Paris, Presses Universitaires de France, 1987.
- Thomas Luckmann, « Persönliche Identität, soziale Rolle und Rollendistanz », in : Odo Marquard/Karlheinz Stierle (dir.), *Identität*, München, Fink, 1979, p. 293–313.
- Migrationsbericht des Bundesamtes für Migration und Flüchtlinge im Auftrag der Bundesregierung. Migrationsbericht 2012*, URL : [http://www.bmi.bund.de/SharedDocs/Downloads/DE/Broschueren/2014/Migrationsbericht\\_2012\\_de.pdf?\\_\\_blob=publicationFile](http://www.bmi.bund.de/SharedDocs/Downloads/DE/Broschueren/2014/Migrationsbericht_2012_de.pdf?__blob=publicationFile) (consulté le 09.04.2014).